



**T**ylér Grayci rugit :

— C'est quoi, cette merde ?

Il se tient debout à l'extrémité d'une lourde table en bois de noyer noir, située en plein centre d'une immense salle blanche, rectangulaire, aux murs recouverts d'écrans vidéo. Sur chacun est affiché le texte de l'article paru sur Wikipédia. La pièce troglodyte est creusée au plus profond d'une base secrète au nord-est des États-Unis, dans l'État du Vermont, au cœur de la chaîne de montagnes de Green Mountain.

Inyan répond, imperturbable, les mains enfoncées au plus profond de ses poches :

— Un article qui vient de paraître. Il m'est remonté par Google<sup>2</sup>, en alerte sur mes mots clés.

Inyan, amérindien d'une tribu Creek, se tient debout pieds nus, face à l'un des écrans. Malgré sa maigreur et ses quarante-sept ans révolus, il émane de son corps androgyne aux longs cheveux raides une beauté singulière. Il est vêtu d'un poncho blanc à la capuche rabattue derrière la nuque.

Bien que de taille moyenne, il n'est nullement impressionné par la stature imposante de Tyler, forgée par des origines africaines et le football américain. Cependant, les cent seize kilos et les un mètre quatre-vingt-seize de Tyler dominant et ignorent le petit gabarit d'Inyan comme s'il s'agissait d'une mouche qu'il peut balayer du revers de la main.

Ancien Navy Midshipmen de l'Académie navale d'Annapolis, de l'État du Maryland, Tyler a gardé de cette époque la rage du combat et, de sa carrière dans l'US Navy, une aptitude au commandement remarquable.

2 Moteur de recherche Google™

C'est à quarante-deux ans, au grade de contre-amiral, qu'il quitte la Marine des États-Unis pour rejoindre la National Security Agency où il est recruté pour créer un nouveau département, la PBD, Power Brain Development, qu'il dirige depuis cinq ans sous la supervision d'un puissant Sénateur.

Tyler lit et relit sur chaque écran le texte paru sur Wikipédia, comme s'il cherchait des réponses éparpillées et dissimulées de façon différente au cœur de chacun d'entre eux. Le regard noir, le visage crispé, excédé, il crie en s'accompagnant d'un geste dédaigneux de la main :

— Effacez-moi tout ça !

L'ordre qui tonne s'adresse à David Rollman, son bras droit.

— Le message a été effacé du serveur et de toutes les sauvegardes, Monsieur. Il n'a été visible sur le Net que trente-neuf minutes et dix secondes.

Les prémices d'un sourire se dessinent sur le visage de David, trente-trois ans, le cheveu coupé ras, lorsqu'il annonce avec fierté la performance du service informatique.

— C'est trente-neuf minutes de trop !

Bien que de carrure trapue, David est d'une taille moyenne loin de rivaliser avec celle de ce colosse de Tyler. Il se raidit et doit lever la tête pour le regarder droit dans les yeux. Amer, il se maîtrise et renvoie une expression impassible en attendant les ordres. Tyler hurle :

— Vérolez ce site de merde ! Balancez-lui tous les virus destructeurs connus. Créez-en d'autres s'il le faut ! Je ne veux plus aucune publication sur ce site. Éradiquez-moi Wikipédia de la surface de la planète.

David se racle la gorge avant de le contredire :

— Ce site est très visible des internautes et les réactions seront immédiates. Les risques que nos équipes soient repérées sont importants. Pas trop de soucis du côté des institutions qui seront longues à réagir, mais je crains les hackers. Ils sont joueurs et vaniteux. Ils seront avides à l'idée de se frotter à un nouveau défi. De plus, si nous mettons fin à Wiki, ce ne sera que temporaire, un jour ou deux, une semaine maximum, avant qu'il soit de nouveau opérationnel. Enfin, le Net dispose d'une multitude d'autres moyens d'expression.

— Le message ne risque pas de réapparaître ? Sur Wiki ou d'autres sites ? Les réseaux sociaux ?

— Non, Monsieur. Cette publication n'est plus disponible sur aucun serveur du Net. Nos ingénieurs ont pris toutes les mesures nécessaires.

David se dirige d'un pas athlétique vers un des écrans géants et sa main en frôle la surface tactile. Au premier crépitement des haut-parleurs, il coupe le son. Avec une parfaite dextérité dans le mouvement, il fait défiler du bout des doigts des pages internet, lance des progiciels et en commande le résultat sur les différents moniteurs de la salle. Sur chaque écran, de façon différente, textes, tableaux, graphiques, dessins, photos et vidéos apparaissent et disparaissent comme des flashes. Parfois, l'affichage se fige, puis repart à un rythme effréné qui ne laisse plus aucune latitude pour lire ou mémoriser la moindre image. Le spectacle des flux déversés est fascinant, mais si agressif pour les rétines que tous finissent par se détourner.

Content de son effet, David explique avec un soupçon de suffisance :

— Vous voyez sur ces écrans une illustration de ce que nous faisons depuis que nous avons supprimé cette publication. Nos ingénieurs ont déployé des moteurs de recherche robotisés pour reconnaître une éventuelle source de rediffusion et l'interrompre aussitôt. Ce message et d'autres du même type ne pourront plus être diffusés.

Tyler bombe le torse et souffle avec bruit, comme un taureau prêt à charger, puis il fait les cent pas dans la pièce. Devant chaque écran, il tourne la tête et le fixe pendant une seconde tout en continuant de marcher. Sa main gauche enserre son poignet droit dans son dos. À chaque passage devant un moniteur, sa main libre cesse de malaxer une pâte imaginaire pour se contracter avec lenteur, doigts crochus et légèrement écartés, comme dans un geste de strangulation. Les poings serrés font saillir les veines de ses mains dont la peau se marbre. Après deux minutes, il se fige devant un écran et hurle à l'adresse de David sans même le regarder :

— Bordel ! Les traces du texte ! Il doit y en avoir partout !

— Nous effectuons en ce moment la localisation de la source et des individus qui ont vu le message.

— Trouvez-les tous ! Je veux l'identité complète de tous ceux qui ont pu lire ce putain de message ! Je veux tout savoir : qui ils sont, où ils habitent, quelles sont leurs activités professionnelles et politiques, et avec qui ils baisent ! Cherchez tous les liens qu'ils pourraient avoir avec la PBD... Et tuez l'auteur dès que vous l'avez trouvé.

La sentence tombe de la bouche du Directeur de la PBD, terrifiante par la froideur avec laquelle elle est prononcée.

— Non !

Le regard sombre de reproches, Tyler se tourne vers Inyan qui vient de le contredire. Celui-ci, toujours les mains au fond des poches dans une posture d'indifférence affichée, a stoppé net David au moment où il s'apprêtait à partir.

— Il nous faut l'auteur de cet article. Il nous faut ce messager vivant.

Tyler l'interroge d'un hochement de tête. D'un pas feutré, Inyan s'approche à moins d'un mètre. Il laisse passer une dizaine de secondes avant de répondre d'un ton sans appel.

— Nous devons savoir comment il a eu ces informations. Car les conséquences peuvent être vitales pour nos activités présentes. Et pour tes projets.

Le Directeur de la PBD lui tourne le dos. Il se rembrunit et se couvre le nez et le bas du visage de ses immenses mains. Ses pupilles levées et sa respiration devenue audible trahissent l'analyse d'options, toutes lourdes de conséquences. Il lui faut moins d'une minute pour soupeser les effets potentiels de sa décision. Sûr de son choix, il abat le plat de sa main sur la table massive cernée d'une douzaine de fauteuils capiteux en cuir blanc. Malgré la violence du choc, aucune des personnes présentes ne semble impressionnée. Ni David en bon petit soldat prêt à encaisser tous les coups sans broncher, ni Inyan qui affiche en permanence une nonchalance naturelle, pas plus que Diya, une frêle femme pelotonnée sous une couverture dans un fauteuil en bout de table et qui semble dormir, aucun d'entre eux ne laisse transparaître la moindre émotion, comme s'ils étaient blasés ou sourds devant les fréquentes et puissantes expressions d'humeur du Directeur.

Tyler se retourne vers Inyan. Les mâchoires serrées, il émet un sifflement de mépris accentué par une attitude hautaine. Après deux profondes inspirations, l'expression de son visage devient moins arrogante. D'une voix amère, le colosse est contraint de supporter la contradiction.

— Tu as raison sur un point, Inyan. Nous devons savoir comment il a eu ces informations. Mais je veux en savoir plus. Sa motivation. Pourquoi il cherche à divulguer nos secrets.

Tyler, le corps penché en avant, les deux mains en appui total sur la table, plante son regard noir sur son adjoint qui patiente, la main sur la poignée de porte, prêt à sortir.

— Il y a forcément une taupe dans nos services. Je veux sa tête. David, j'exige une surveillance étroite de tout le personnel, quel que soit son niveau de responsabilité et de confidentialité à la PBD. S'il y a eu une fuite, vous me la trouvez ! Si l'auteur travaille pour la PBD, faites-le disparaître. Anéantissez-le !

Au moment où David va tourner les talons, Inyan ajoute avec une nonchalance étudiée :

— Bien vu. C'est une première piste...

David garde sa position, près de la porte. Il sent que la discussion n'est pas terminée et que ses ordres pourraient encore évoluer. Tyler se crispe et, d'un signe de tête, il indique à son adjoint d'attendre. Les poings sur les hanches, il toise Inyan.

— Quoi d'autre ? Qui à part le personnel de la PBD est au fait de ce qu'on vient de lire ?

— Les sept chamans.

Tyler contient difficilement sa rage.

— Encore cette foutue légende ? Tu sais que tu m'emmerdes avec toutes tes conneries animistes dignes d'un rasta du prépaléolithique.

— Inutile d'ironiser. Cette légende comporte une prédiction tout à fait rationnelle. Avec des faits concrets, indéniables. Rien de ce que nous accomplissons n'est magique. Ce que la science ne permet pas d'expliquer aujourd'hui n'est pas qu'une chimère de l'ésotérisme. Les mystères vont aboutir à une explication rationnelle. À plus ou moins long terme.

Tyler ricane.

— Comme déchiffrer la grotte de Simien Mountain ? Ou bien tu as découvert d'autres conneries du même type que tu vas me révéler ? J'écoute !

— Je n'ai rien à te révéler, car tu n'entends rien aux mondes oniriques. Cependant, tu ne peux pas contester le monde réel et ce que tu as sous les yeux, que tu peux toucher et que tes scientifiques ont analysé. La grotte de Simien Mountain, tu sais qu'ils l'ont datée à plus d'un million d'années. Tu es bien obligé de l'admettre. Tout comme tu ne peux pas nier sa forme

heptagonale, les gravures de ses murs et les pictogrammes sur chaque face. D'accord, nous n'avons aucune hypothèse logique aujourd'hui, mais je pressens que les sept chamans sont la clé.

Tyler lève les yeux au plafond et grimace. Il est trop matérialiste pour suivre Inyan sur ce terrain, mais il a besoin de lui et de ses pouvoirs.

— OK, on trouve ce sale con et on te l'amène ici. Si tu découvres en lui un chaman, on l'exploite. Sinon...

Sans finir sa phrase, il passe son index sur sa gorge, avant d'ajouter :

— Et pas question que tu y ailles. Tu ne me refais pas Dakar.

Inyan se pince les lèvres malgré lui. La rancune de Tyler l'importe peu. Si celui-ci ne mesure pas à sa juste valeur l'importance des sept chamans, l'amérindien a pleinement conscience des implications incommensurables de son échec avec un chaman singulier, Albour Demba, et de l'effondrement de ses propres projets.

Inyan se remémore cette histoire qui commença avec sa rencontre, dans les mondes oniriques, de l'âme d'un être humain, capable de résister à l'attrait des Limbes mortelles. Cette découverte prodigieuse l'avait amené par la suite à aller rechercher cet homme en Afrique, en compagnie de sbires de la PBD. L'ordre de Tyler était de le ramener au siège de la PBD coûte que coûte, car il ne faisait aucun doute que c'était un puissant chaman.

Inyan avait vite compris qu'Albour ignorait lui-même ses réelles qualités de thaumaturge. La plupart du temps, il escroquait ses clients pour de prétendues prestations de marabout. Son commerce basé sur la crédulité humaine fonctionnait parfois, en sauvant des vies, sans qu'il en comprenne la raison. À chaque fois, il s'agissait de malades affaiblis par les Limbes qui voulaient les entraîner dans la mort. Ces réussites ponctuelles lui amenaient encore plus de clients, car l'espoir est plus fort que l'échec.

Inyan n'avait eu aucune difficulté à repérer Albour à Dakar. Sa femme, Salimata, parcourait les rues proches du port pour vanter les mérites de son mari et distribuer des flyers sales et froissés. Avec une liasse de dollars, il avait apprivoisé Salimata et obtenu qu'elle le présente à son mari comme une ancienne relation, un ami de jeunesse.

Avant leur rencontre, Inyan avait décidé qu'il ne brusquerait pas Albour. Il souhaitait le convaincre de collaborer à leurs projets et de les suivre de son plein gré. Lors de leur première entrevue, ils avaient passé

la journée ensemble à discuter de sorcellerie et d'ésotérisme. Il s'était improvisé précepteur pour l'instruire des mondes oniriques, à petites étapes, malgré la réticence des hommes de main de la PBD qui voulaient en finir au plus vite. Au bout de deux jours, alerté par les rapports de ses hommes et à bout de patience, Tyler avait hurlé un ordre qui ne souffrirait aucune contestation : le rapatriement immédiat, de gré ou de force. Inyan s'était interposé sans convaincre. Les hommes de la PBD jubilaient de retourner dans leur élément : l'action. Aussitôt, ils étalèrent leurs arguments. Leurs armes s'exhibèrent de façon ostentatoire, preuves de leur force ; un avion privé les attendait, prêt à décoller ; Albour devait les suivre, immédiatement ; ils le voulaient vivant ; s'il résistait, ils liquidaient sa femme.

La suite ne fut que désordre et massacre : les parents de Salimata étaient entrés ; sa mère avait hurlé en voyant les hommes armés ; elle avait été la première à mourir. D'autres personnes avaient surgi, alertés par le cri et le coup de feu. Des frères, des sœurs, des amis ? Inyan ne savait pas dire combien avaient été tués, et encore moins qui. Il avait vu Salimata s'effondrer, morte. Albour, après avoir sautillé pour éviter les balles dirigées vers ses jambes, avait bondi à travers la fenêtre et avait disparu, définitivement...

Inyan ferme les yeux quelques secondes pour enfouir ces souvenirs douloureux dans un repli de son âme. Il voit Tyler adresser un signe de tête à David. Celui-ci s'empresse de répondre :

— Je fais exécuter vos ordres, Monsieur. Dès que nous avons localisé l'auteur du message, je le fais enlever et ramener ici. Vivant. Quant à la taupe, si elle existe, je la trouverai. J'ai trois hommes très sûrs qui vont m'accompagner dans cette enquête. J'y veillerai personnellement.

Après avoir constaté la sortie de David, Tyler pousse un soupir et s'avance vers Diya Taye, la femme restée silencieuse, emmitoufflée dans une couverture au fond de son fauteuil.

— Et toi ! Tu me sers à quoi ? Tu le savais ? Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu ?

Il la frappe du plat de la main. La tête de la vieille femme bascule sans résistance, arrêtée dans son mouvement par le dossier enveloppant du fauteuil. L'octogénaire ne bronche pas, mais son regard remonte lentement vers son tortionnaire. Ses yeux gris usés presque aveugles, enfoncés au plus profond de son visage, expriment le défi. Le sang mêlé à la salive s'écoule

de ses lèvres et suit le chemin tortueux des rides fourrées du menton et du cou pour se perdre dans la couverture bariolée qui l'enveloppe.

Tyler soutient avec rage le regard de Diya. Il n'a à sa disposition que la force pour exercer une vaine tentative d'emprise sur elle. Aucune larme n'émerge. Les yeux de la femme martyrisée sont animés d'une volonté farouche où ne pointe ni faiblesse, ni supplique, mais la défiance et une détermination absolue de cacher ses émotions.

Le malheur de Diya, c'est qu'elle possède le don fait à certaines femmes de son village de voir en rêve leur propre avenir. Ce pouvoir, elle le tient de sa mère et de toute son ascendance. Ce pouvoir est transmis de mère en fille depuis la nuit des temps, inspiré par les génies attachés à leurs familles. Alors que les femmes du village qui héritent de la faculté de rêver l'avenir ne voient que leur propre futur, Diya possède la faculté nouvelle et unique d'interpréter les songes pour la prédiction de l'avenir de tous.

Sa renommée de Marabout et la qualité de ses divinations ont traversé les frontières pour se répandre d'un continent à l'autre, jusqu'aux oreilles de la PBD. Tyler, informé, a ordonné son enlèvement il y a deux ans. Malgré son grand âge et sa frêle constitution, Diya a été déracinée avec violence de son Éthiopie natale pour être enfermée et devenir l'instrument exclusif de prédiction de la PBD.